



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
N° 28 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC REFORCISANT
TOUTES
FIEVRES
DES MARAIS
LE GRAND TONIC REFORCISANT

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

— Oh ! fit le malheureux banquier. Est-ce possible ? Quinze millions !
— Je ne te forces pas, reprit le roi. Vois, réfléchis, compare, fais examiner le cas par une commission de membres de l'Institut. Si tu préfères attendre...

— Oh ! oh ! oh ! dit le banquier en poussant des cris effroyables, pas besoin de commission ; mou cas n'est que trop clair...

Il tira de sa poche un carnet, signa un chèque de quinze millions sur la Banque et obtint ainsi la permission de sortir libre, mais ruiné.

Quand il fut dehors, ses compagnons d'infortune commencent à se regarder l'un l'autre d'un air inquiet. Pour les rassurer, Polichinelle leur dit :

— Mes amis, voici l'affaire dont je vous ai entretenus. J'ai besoin d'un milliard, un petit milliard de rien du tout, en bon or de France. On m'a offert de me le prêter, mais j'ai cet usé...

— Il a eu bien tort, souffla entre haut et bas l'un des assistants. Polichinelle, qui avait l'oreille fine répliqua :

— C'est à vous, mes fidèles sujets, que je résume, vo les bénéfices immenses, incalculables de cette opération. Si j'ai eu quelque tort, c'est un tort patriotique, je ne voulais pas que d'autres que mes sujets pussent gagner de l'argent avec moi.

— Merci de la préférence ! continua l'assistant.

— Enfin, et pou...



DEMENAGEMENT DU 1er MAI

Un Canayen errant banni de ses foyers.

allez tous, avant de sortir d'ici, me donner vos signatures pour un milliard de francs.

Il y eut un immense murmure dans toute l'assemblée.

On commença par se regarder l'un l'autre, puis on grogna sourdement, puis on parla, on réclama, on montra le poing, on cria : Vive la liberté ! à bas le tyran ! Quatre avocats, entrés secrètement, démasquèrent tout à coup leurs batteries à paroles et firent quatre discours incendiaires aux quatre coins de la salle. Enfin on se jeta sur Polichinelle pour le massacrer, ce qui semblait facile, puisque ses gardes étaient de l'autre côté de la porte et de la muraille.

Mais, chose bizarre ! Polichinelle avait disparu sans qu'on pût savoir comment. En réalité, il n'était pas absent, mais seulement invisible pour un instant, en vertu de son pacte avec le Diable. Il se promenait dans la salle, s'amusant à cogner ses ennemis à droite et à gauche, à leur écraser les pieds en marchant, à leur donner des coups sur le nez avec son sceptre, sans qu'on pût savoir ce qui faisait crier tous ces malheureux. Il disait à l'un, mais à haute voix : "Tu es un voleur, tu mériterais d'être pendu. Le Saint-Esprit a prédit que les coquins ne vivraient jamais au

d-delà de la troisième génération, et pourtant je vois fleurir en toi la cinquième." Alors le malheureux, croyant que la voix descendait du plafond, écarta son menton versale ciel pour voir à qui elle appartenait, mais, d'un coup de son sceptre redoutable, Polichinelle lui brisa à demi les mâchoires.

A un autre qui riait du malheur de son voisin, il envoyait par derrière un coup de pied justement appliqué à ce point où finit par la base la colonne vertébrale, et le faisait sauter en l'air, ce qui lui faisait pousser un cri épouvantable.

Pour les quatre avocats qui péroraient tous en même temps, d'une seule passe de moulinet (vous savez avec quelle rapidité il envoyait son sceptre dans toutes les directions) il obtint le quadruple effet que vous allez voir :

Le premier avocat disait :
"Citoyens banquiers, vous qui êtes la force et la gloire de cet empire, si un roi que je ne craindrai pas d'appeler perfide..."

— Pan ! dit Polichinelle, voilà pour m'avoir appelé perfide !
Et d'un coup, il lui fendit le crâne.

L'autre n'en mourut pourtant pas. Il fut trépané très habilement par M. Nélatou, chirurgien de la Faculté

de Paris, et le ressort qui fait mouvoir la langue n'étant pas rompu, il put parler encore sans relâche pendant trois cent cinquante ans, et plaider pour et contre la veuve et l'orphelin. Je dis : sans relâche, mais vous entendez bien qu'il s'interrompait quelquefois pour manger, boire et dormir.

Le second avocat était en train "pour mettre un frein à la tyrannie" de proposer une petite constitution composée de soixante-sept mille huit cent cinquante-trois articles (7,853), pour chacun desquels ses confrères pourraient proposer quatre-vingt-sept amendements (87), ce qui leur mettrait à tous du pain sur la planche pour leur vieux jours. Lui-même se réservait d'être le rapporteur de la constitution.

Par malheur, Polichinelle impatienté, et lui voyant la bouche ouverte, reforma les deux mâchoires d'un coup de plat de sabre si terrible et si inattendu que la langue se trouva prise entre les deux comme un chien entre les battants d'une porte et ne parla plus jamais, l'infortuné !
Elle était coupée net. Comme qui dirait rasibus.

Le troisième avocat monta sur une chaise pour haranguer les assistants comme Mirabeau dans la salle

du Jeu de Paume, mais au moment où il allait dire quelque chose de terrible et de foudroyant, Polichinelle, d'un revers, bouscula la chaise de manière que l'orateur tomba sur le nez, que le sang coula abondamment, qu'un cartilage fut brisé et que ce nez, autrefois formé par les Grâces et admiré par les amours devint malheureux !

Comme il étendait le bras droit par un geste impétueux et déjà ouvrait une bouche fulgurante, éloquentes et grandiloquentes, Polichinelle lui souffla dans l'oreille : "Voilà si tu dis un mot de plus, je te mets en mar-mielade !"

— Mais, seigneur, répliqua l'avocat effrayé, je n'ai encore rien dit !

— Juge un peu si tu disais quelque chose ! répliqua le souverain en lui caressant le dos du bout de son sceptre avec une telle vigueur que l'orateur frémit de la tête aux pieds, ravala son discours qui voulait sortir, et tomba mort étouffé d'une congestion que le savant docteur Falempin, de la Faculté de Paris, n'hésita pas à qualifier de "congestion grandilo-que".

L'illustre docteur Ehrenberger, de la Faculté de Berlin, déclara qu'il avait découvert le premier cette maladie sept ans auparavant dans la salle du Reichstag, et fit appel aux lumières de l'éminent docteur Valpini, de la faculté de Naples, lequel donna entièrement raison à son confrère allemand, en ajoutant que les Français, toujours envieux et jaloux, pouvant seuls refuser cette gloire à l'Allemagne, qui pour les lettres, les sciences, les arts et la guerre, ne le cédait qu'à la brillante Italie. Naturellement la Faculté de Paris répliqua, car elle n'a pas la langue dans sa poche.

Elle dit véritablement son fait à l'Allemand et à l'Italien et déclara que la "l'apoplexie des bavards". Il n'y avait pas d'autre remède à ce mal redoutable que de parler avec modération et à petits coups, comme faisait Caton l'Ancien quand il voulait boire.

Cette consultation, mêlée des critiques réciproques de tant de savants, ne sauva pas l'avocat, mais elle fit honneur à la science et fut imprimée aux frais de l'Etat dans le *Journal des Savants*.

C'est l'essentiel.

XXIII

Cependant Polichinelle était pressé de conclure.

Après trois quart d'heure de tumulte et de cris qui pouvaient passer pour une délibération, il demanda tout haut, mais sans se montrer de peur d'accident, si l'on était prêt à